

on le vit avec stupeur arriver dans un uniforme tout neuf de colonel et monté sur un superbe cheval.... Les rivaux vexés apprirent que, dans la semaine, son roi l'avait nommé colonel d'un régiment de volontaires. Le tour était joué. Or, on peut à la rigueur devenir colonel en huit jours mais point sportsman.

Il y avait une autre fois une grande république dont le chef aimait fort le tennis et le cheval encore plus. Survint un ambassadeur qui n'aimait pas moins le tennis mais n'avait jamais eu beaucoup d'occasions de pratiquer l'équitation. Cela lui constituait une infériorité par rapport à un rival qui le regardait du haut.... de son quadrupède. Attends, attends se dit notre diplomate ambitieux. Et le voilà qui s'y met avec tant de volonté et d'énergie que bientôt il devint le compagnon préféré des audaces présidentielles.

Entre les quatre puissances auxquelles nous venons de faire de transparentes allusions, existent aujourd'hui des liens de vive et solide amitié. Le sport ne fut point en cette entreprise l'instrument dominant, certes; mais croyez bien qu'il y contribua gentiment.



## PARTIE OFFICIELLE.

---

### **Bulletin du Comité International Olympique.**

---

Différents journaux ont reproduit ces temps-ci une information erronée concernant la boxe et le programme des Jeux Olympiques. Jamais la boxe n'a disparu du programme et, en conséquence, le Comité International n'a pas eu, comme on le dit, à l'y rétablir. Le Comité International n'a jamais donné son consentement à la suppression de la boxe pour 1912. Mais il n'a plus insisté sur la question en présence de la déclaration faite au nom du Comité Suédois que ce Comité ne se croyait pas certain du maintien de l'ordre si les Concours de boxe étaient organisés en Suède où ce sport impopulaire risquait même d'être considéré comme contraire aux lois.



Une autre information erronée doit en même temps être rectifiée. On affecte de croire dans certains milieux que le congrès de 1914 est destiné à remplacer

un régime d'entière liberté laissée au pays organisateur de l'Olympiade, par un régime tout à fait inverse. La liberté ne fut jamais entière. Le programme de la IV<sup>me</sup> Olympiade a été discuté et amendé par le Comité International à sa réunion de La Haye en 1907. Celui de la V<sup>me</sup> Olympiade a été revu trois fois: à Berlin en 1909, à Luxemburg en 1910, à Budapest en 1911 et il a subi, à chaque fois, des modifications en sorte que le programme final différait grandement du projet primitif. Ces mises au point laborieuses se trouveront simplifiées par le travail d'unification auquel se livreront en 1914 les représentants des divers comités nationaux mais cette unification se bornera à l'essentiel et ne vise nullement à entraver la juste indépendance du pays organisateur.



Un des membres les plus aimés et les plus estimés du Comité International vient d'être cruellement éprouvé par la mort de sa femme. M<sup>me</sup> de Courcy Laffan, dont le talent d'écrivain était si estimé en Angleterre, avait marqué en 1904 et en 1908, en recevant à Londres les membres du Comité tout l'intérêt qu'elle portait à l'œuvre qui doit tant au dévouement constant et au zèle éclairé du Rev<sup>d</sup> de Courcy Laffan.

